

Glanures.

Mises d'abord à part pour leur ancien filigrane « Bois », deux feuilles sortant d'une papeterie valaisanne offrent quelque intérêt par leur contenu. Il y est question des Rév. Pères *Societatis Jesu* au Collège de Brigue et de modestes montagnards de Vionnaz, ce qui ne se rencontre pas tous les jours.

C'est d'abord le 13 avril 1751 que deux frères Jean et Joseph Raboud de Mayen sur Vionnaz règlent entre eux une question de vente des biens de leur frère Jean-Pierre. Jean redoit à Joseph la somme de 40 écus petits et lui en servira l'intérêt, le capital restant inexigible sauf certains cas. Fait à Vionnaz chez le notaire Michel-Joseph Dufour, témoins Claude Vaney et Jean-Claude Mariaux du dit lieu.

Au bas de cet écrit, le 10 novembre suivant, le même notaire ajoute en français que l'obligation est réduite de moitié par un versement de 20 écus

en présence de Jean Dufour, métral de Vionnaz et de Pierre Vaney du même lieu.

A la page suivante on revient au latin le 21 novembre. Le détenteur Joseph Raboud déclare remettre la créance aux Rév. Pères à Brigue en se constituant caution. C'est le notaire... Denucé à Vouvry, en la maison de P.-F. Denucé, qui certifie la chose avec les témoins Michel Pot, officier du lieu et Jean Bonjean, aussi de Vouvry. Aucune mention du motif de la cession aux Rév. Pères, c'est simplement *fuit remissa*. En marge, une main étrangère note en français que le capital est de 60 livres tournois faisant 59 fr. 26 c. et produisant 2 fr. 96 c. d'intérêt annuel. La valeur de la livre tournois de 20 sous à 12 deniers était d'un quart inférieure à la livre de Paris.

Trois ans plus tard, second papier, c'est Jean Raboud, le débiteur des Rév. Pères qui reparait. Le 23 janvier 1755 on le voit chez le dit notaire de Vouvry avec les témoins Jacques Delavis Grosjean de ce lieu et Maurice Avril qui en est habitant. Sans en indiquer la raison, simplement *sciens et sponte*, Jean confesse et reconnaît devoir et vouloir payer aux Rév. Pères la somme de 40 écus petits, inexigible sauf certains cas, et l'intérêt annuel de 5 %. Il donne en hypothèque une partie de son pré *es nans* en Mayen¹. En marge, la même main étrangère que ci-dessus note que le capital équivalait à 120 livres tournois, etc. Aucune mention de la créance de 1751, Jean Raboud est deux fois débiteur des Rév. Pères.

Sous l'Empire, chacune des deux obligations est pourvue d'un « Visé pour timbre et enregistrement gratis à St-Maurice le 9 may 1812, signé B. de Rivaz » (Benjamin), comme maint autre acte du XVIII^e siècle, conformément à la loi française. Par contre, nulle note des créanciers concernant les intérêts payés, le versement des capitaux ou le passage en d'autres mains.

Les deux créances se retrouvèrent à Vionnaz dans la maison de Joseph Veuthey, maire sous l'Empire, qui est habitée encore en 1935 par des descendants directs, avec une quantité de papiers divers. Sans chercher plus loin, on voit que peu avant la suppression de leur ordre, les Rév. Pères étaient encore bien assis en Valais, puisque des donations leur parvenaient d'un lointain petit village du gouvernement de Monthey. Z. Schoch.

¹ Atlas Siegfried, feuille 474 « Es Nands », altitude environ 1100 m.